

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

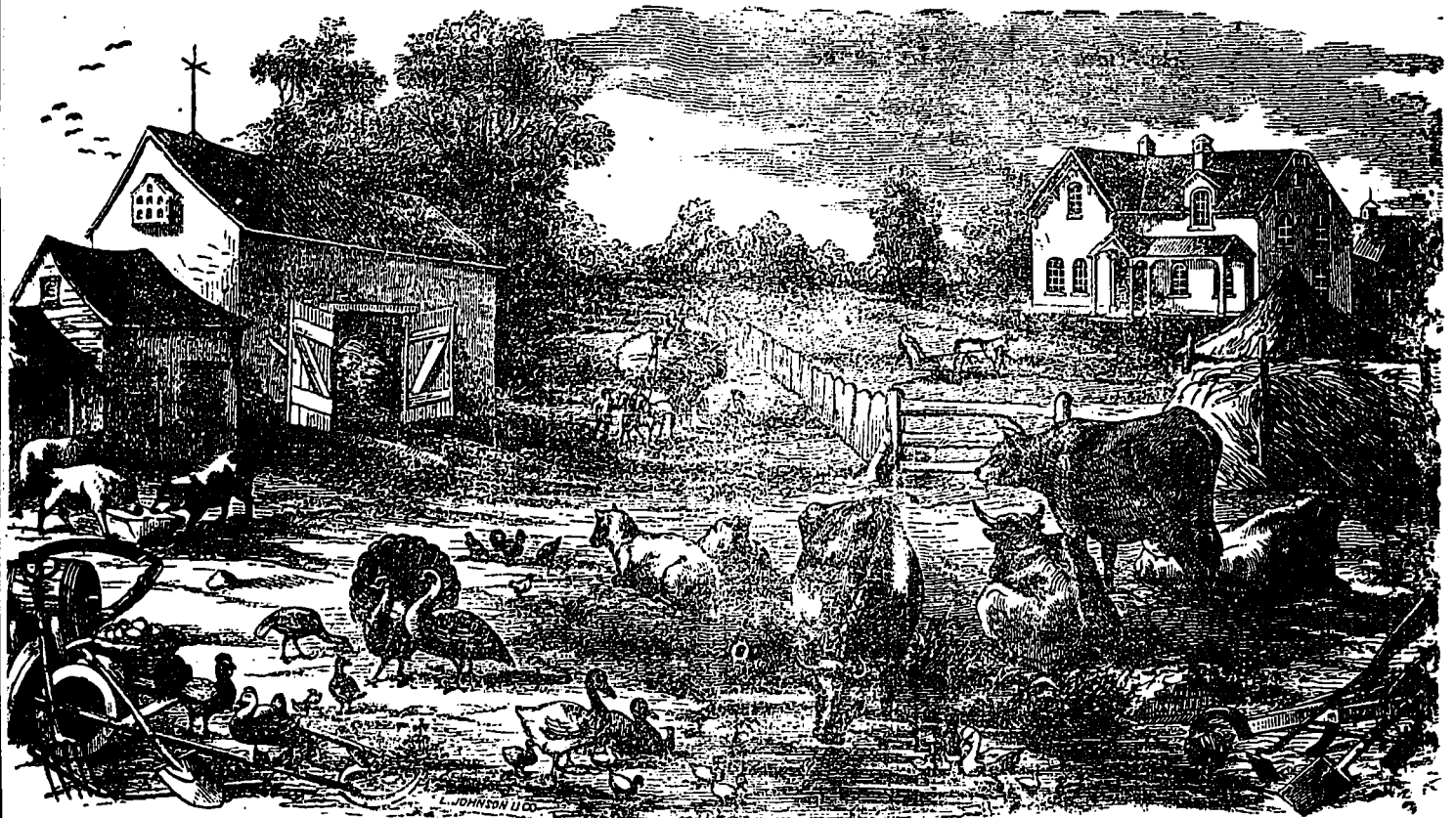
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 29 Décembre 1869. No. 13



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le **Mercredi** de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Casco et St. Hyacinthe.

LA FERME-MODELÉ.

—oo—

CHAPITRE II.

Ferme Allemande, — Plaisirs de la vie Agricole, — Apprentissage Agronomique, Concours de charrues, — Améliorations Agricoles.

La ferme des Landes, où j'ai le plaisir de vous recevoir aujourd'hui, poursuit M. de Moray, appartient depuis longtemps à ma famille. Dès que j'eus pris la résolution de me livrer exclusivement à l'agriculture, j'écrivis à Paris à mon homme d'affaires, de s'occuper de la résiliation de cinq à six baux, en offrant aux fermiers des indemnités raisonnables; et, comme je vous l'ai dit, au bout de quinze mois, je quittai mon hôte devenu mon beau père; et je vins m'installer ici.

Je crois pouvoir avancer sans vanité que la terre des Landes a bien changé d'aspect depuis mon arrivée. Il y a quinze ans de cela, quand je commen-

çai à la faire valoir, elle méritait parfaitement son nom très-peu flatteur. La propriété se composait en grande partie de vastes bruyères, où quelques misérables troupeaux trouvaient à peine de quoi vivre; de champs de blés qui épièrent à quelques pouces de terre; de pièces de seigle et d'orge dans lesquelles, au mois de juin, on aurait facilement tiré un lièvre à soixante pas; d'étangs qui débordaient en janvier et tarissaient en août. En un mot, sauf les bois et quelques arpents de terres situées autour de cette maison, on se serait cru, en traversant ma propriété, au fond de la malheureuse Sologne.

Si, en commençant, j'avais voulu étendre mes améliorations sur tous les points de mon exploitation, je crois que j'aurais échoué; mais j'agis comme un conquérant en pays ennemi. Je débutai par me faire une bonne position autour de ma maison; c'est-à-dire par mettre dans le meilleur état possible les terres qui la joignaient; ensuite j'a-

grandis peu à peu le cercle de mes opérations.

Tous les ans, selon mes ressources en fumiers, en engrais artificiels, en attélagés, j'attaquais vigoureusement cinq, dix, quinze, vingt hectares de terrain; comme je n'éparpillais point mes forces, comme je les concentrais au contraire sur un espace restreint comparativement à mes moyens d'action, je réussissais presque toujours.

Il est vrai qu'une fois un champ entrepris, je ne reculais devant aucune difficulté, devant aucun sacrifice: défoncements, marnage, fossés d'écoulement pour les eaux, j'appelais à mon aide tout l'arsenal de la stratégie agricole.

N'allez pas cependant vous imaginer, mes jeunes amis, qu'avant de déclarer la guerre à un champ, je ne fisse pas mes calculs pour savoir si ma victoire ne me coûterait pas un peu trop cher; car, si, pour améliorer un mauvais sol, vous dépensez plus que ne vaut une pareille étendue de bonne terre, vous comprenez qu'il y aurait folie à tenter l'expérience.

Maintenant que vous vous êtes bien reposés, si vous voulez venir avec moi visiter la ferme et les environs, je suis, comme je vous l'ai dit, tout à votre disposition. Nous commencerons par les étables, les machines et les instruments aratoires.

—En ce cas, dit madame de Morsy, comme ces choses-là n'ont pas encore un grand attrait pour Léonie, nous irons vous retrouver ou vous attendre à la latterie.

(A continuer.)

P E N S E E S .

Si vous doutez de la justice d'une action, il faut vous en abstenir.

L'avidité du gain qui s'empare d'un peuple est le signe d'une grande corruption de mœurs, et par conséquent, une menace de dissolution.

L'argent ne peut donner le bonheur; il faut le demander au travail et à la vertu.

L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède.

La bonne économie est le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Il faut qu'elle s'y tienne ferme, afin de ne poucher ni d'un côté ni de l'autre.

LA FERME DE MON VOISIN.

Les bâtisses de la ferme de M.X. forment un carré allongé, et sont disposées de manière à entourer de tous côtés la cour de la grange. Elles consistent: 1o. en une remise pour les voitures, sleighs, charrues, horses, rouleaux et autres instruments aratoires, 2o. une remise pour le bois de chauffage et la tourbe, 3o. une remise pour les grosses voitures, le bois de service et autres effets, 4o. une grange, 5o. une remise aux moutons; 6o. une remise pour les bêtes à cornes; 7o. une souille; 8o. une rangée de bâtiments contenant bergerie, étable, écurie et bouillierie; 9o. une remise à fumier. Sous la rangée de bâtiments contenant la bergerie, l'étable, l'écurie et la bouillierie, règne une cave haute de 8 pieds et creusée à même la pente d'une éminence, sur le déclin de laquelle les bâtisses sont assises. La cave est entourée d'une forte maçonnerie en pierre sur toute la longueur et la largeur des bâtisses supérieures, avec lesquelles elle est en communication par une trappe dans la bouillierie. Le plancher supérieur est

si juste, si bien construit, qu'il ne s'échappe pas une goutte d'urine dans la cave.

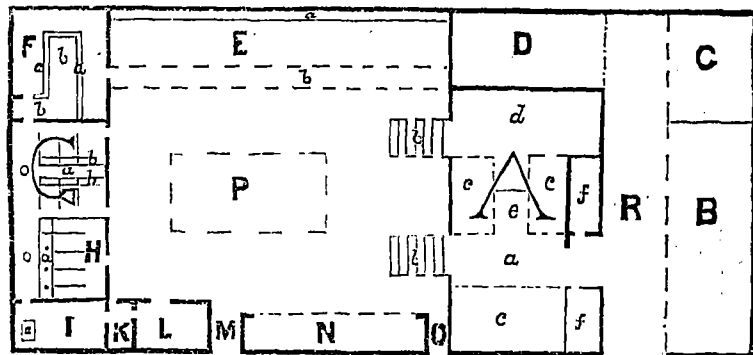
Le plan suivant que je vous envoie, avec les notes explicatives, donnera à vos lecteurs un coup d'œil sur la position relative des diverses bâtisses, et de leur grandeur respective; et leur facilitera l'intelligence de mes détails.

Comme on peut le voir, et comme je l'ai dit plus haut, ces bâtisses sont arrangées de manière à entourer la cour de toute part. Une rangée est composée de la grange A et de la remise au bois de service et gros ménage de forme D. Une autre rangée est formée de la remise à moutons E. L'autre rangée se compose de la bergerie F, de l'étable G, de l'écurie H et de la bouillierie I.

L'autre rangée ensuite contient le porche K, la souille L, la barrière M, la remise aux bêtes à corne N, et la petite porte O.

La remise aux instruments aratoires B, et celle pour les combustibles C, séparées de la grange par le passage R, se trouvent détachées du carré comme on le voit; cependant l'extrémité du

PLAN DES BÂTISSSES.



Explications.

- A grange 90 pieds sur 45; *a* batterie; *bb* ponts vis-à-vis les grandes portes; *ccc* tasserics pour le grain; *d* tasserie à foin; *e* passage qui conduit de la batterie à la tasserie à foin; *ff* hangards à grain.
- B remise à voitures, charrues, horses, etc., etc., 70 x 20.
- C remise pour le bois de chauffage et la tourbe, 36 x 20.
- D remise pour les grosses voitures, bois de service, etc., 45 x 15.
- E remise à moutons 120 x 16; *a* crèche à ratelier tout le long de la remise; *b* passage recouvert par l'avant couverture de la remise et qui conduit de la remise à la bergerie.
- F bergerie 30 x 28; *aa* crèches autour desquelles les moutons se tiennent pour manger; *bb* passage qui conduit entre les crèches pour porter le fourrage.
- G étable 32 x 28; *a* passage pour soigner les vaches; *bb* crèches.
- H écurie 28 x 28; *a* crèche; *oo* passage commun qui conduit depuis la bouillierie I jusqu'à la bergerie.
- I bouillierie 28 x 16; *a* porte qui conduit à la cave aux légumes.
- K porche 8 x 16.
- L souille 20 x 16.
- M porte de cour, 12 pieds de large.
- N remise pour les bêtes à cornes 70 x 10.
- O petite porte pour entrer dans la cour, 4 pieds de large.
- P remise à fumier 60 x 26, couvrant une excavation de 4 pieds de profondeur.
- R large passage entre la grange et la remise aux voitures.

passage R est fermée par une haute clôture qui unit les coins des remises C et D.

La grange A, proprement dite, n'a que 35 pieds de large sur 90, et part de la remise D et vient jusqu'à l'allée dans laquelle débouchent le passage R et les portes M. O. A partir de l'entrée du passage R à venir à la remise D, il y a un appendice de 10 pieds de large adossé au corps principal de la grange et surmonté d'une avant-couverture. Sous cet appendice sont les hangards à grain *ff*, dans lesquels on entre par les deux petites ouvertures que l'on voit pratiquées dans l'espace laissé libre au bout de la batterie *a*; laquelle batterie a une grande porte à chaque bout. Le reste de l'appendice ne fait qu'un même compartiment avec la tasserie *d*. Les poteaux du corps de la grange ont 14 pieds de haut. La couverture, qui est élevée, est surmontée de deux ventilateurs bien conditionnés et qui sont eux-mêmes surmontés de deux paratonnerres. La grange est construite sur quatre rangées de poteaux de 8 pieds de long, dont 4 pieds sont enfoncés dans le sol et entourés de pierre et de gravier afin de prévenir l'action de la gelée. Cette méthode de placer une bâtisse sur des poteaux est excellente; elle empêche le bois de pourrir aussi bien que si la charpente était placée sur un solage de maçonnerie; tandis que, comme me le fit remarquer M. X, on prévient efficacement, par ce moyen la venue et le séjour des rats dans la grange et le hangard.

La grange est divisée en une batterie *a* 15 x 35, trois tasseriers à grain *ccc* ayant l'une 20 x 35 et les autres 13 x 25; une tasserie à foin *d* 20 x 45, et *e* un passage, 7 x 35, qui part de la tasserie à foin, passe entre les tasseriers à grain et vient à la batterie. Il y a trois ponts *b b b*, dont l'un conduit à la tasserie à foin *d*, et les deux autres à la batterie *a*; celui qui donne sur le passage R n'apparaît pas sur le plan. Toute la bâtisse est munie d'un bon plancher et offre beaucoup de logement, cependant, et malgré qu'il y ait sur la terre une autre grange contenant 8,000 boîtes, M. X est souvent en peine comment loger sa moisson.

Un moulin à battre et un cribble, appartenant à M. X pour son propre usage, occupent la batterie. Ce n'est pas un petit avantage d'avoir un moulin à soi. On peut ainsi battre le grain durant le mauvais temps et pendant qu'on

ne peut vaquer aux travaux du dehors, M. X considère, avec raison, que c'est une économie d'avoir un moulin attaché à la ferme.

Au bout de la grange est la remise D. Celle-ci sert à recevoir les grosses voitures, les vieux effets encore bons à conserver, mais qui servent rarement; enfin c'est le lieu où l'on sert tant de choses qui restent à la voirie chez grand nombre de cultivateurs. La remise a 15 x 45 et ouvre dans le passage R, qui sépare la grange des remises C et B; sa couverture est de même hauteur que celle de la remise à moutons E.

Parallèlement à la grange est située la remise pour les voitures et les combustibles. Elle est séparée de la grange par le chemin ou passage R, large de 20 pieds; la bâtisse a 106 x 20 et est divisée en une remise B 70 x 20; dans laquelle sont logés les voitures d'été et d'hiver, les instruments aratoires, la machine à faucher, etc, et en une autre remise C 20 x 36, dans laquelle on place le bois de chauffage et la tourbe. Comme on a déjà pu le voir, M. X se chauffe en grande partie avec de la tourbe prise dans la savanne de St. Dominique; les qualités de ce combustible sont malheureusement trop méconnues. M. X ne dépense presque pas de bois chaque hiver et le chauffage de sa maison lui revient à au moins un tiers meilleur marché par l'emploi de la tourbe. Il devrait avoir des imitateurs chez le grand nombre.

PROGRES.

(A continuer.)

MURMURES CONTRE LE BAS PRIX DES GRAINS.

(Du Trade Review.)

Les cultivateurs du Canada, ainsi qu'un grand nombre d'hommes d'affaires se plaignent beaucoup de la dépression des prix du grain. Le 11 Déc. 1867, le blé d'automne valait environ \$1.58; l'année dernière, à la même époque, \$1.15; mais aujourd'hui, il rapporte à peine \$0.90 par minot! L'orge, l'année dernière, était cotée à \$1.27 le minot; on peut à peine obtenir de 50 à 60 cents. Rien ne réjouit autant un cultivateur que les hauts prix, et une abondante moisson. Mais rarement, il peut obtenir les deux à la fois. Cet hiver, ils ont abondance de grains, mais les prix sont excessivement bas.

Les cultivateurs canadiens, cependant, peuvent se féliciter d'être dans

une meilleure situation que les cultivateurs des États de l'Ouest. Dans quelques-uns de ces derniers états; et particulièrement dans ceux qui sont loin de Chicago et des autres grands marchés, le prix du blé est si bas, dit la presse, que les cultivateurs en laissent ce grain comme nourriture pour leurs cochons. A Chicago, du blé de première qualité a été coté à 73 centins en or, et dans l'Iowa, le prix général était de 40 cts. A ce prix, la culture du blé ne rapporte aucun profit, même dans les vallées fertiles de l'Ouest, et la conséquence de cet état de chose, est un temps difficile pour les cultivateurs, qui ne peuvent se procurer d'argent.

En Canada, il est vrai que le prix des grains n'est pas élevé; mais lorsqu'on considère la dépression des prix dans l'Ouest, nos cultivateurs ont raison d'être satisfaits.

Le secret de cette dépression des prix est simplement l'abondance des grains. L'année 1869 a été réellement une année d'or. La moisson a été surabondante en Europe et en Amérique.

D'après un calcul récent, on voit qu'à Chicago et à Milwaukee, on a emmagasiné cette année 2,541,000 minots de blé, contre 1,390,100 minots l'année dernière, et 969,700 minots en 1867. Les réceptions à New-York, depuis la moisson, a été de 30 pour cent plus considérable que pour la même époque, l'année dernière; et les exportations de plus de 300 pour cent: soit 5,940,100. La plus grande partie de ce blé était expédié en Angleterre, et quand l'on considère que la production de la Russie et des environs de la Baltique est égale à celle des saisons précédentes, on n'est pas obligé de chercher bien longtemps pour découvrir la cause du bas prix actuel du blé.

Les prix monteront-ils, ou baisseront-ils encore? C'est là la difficulté. Des milliers de cultivateurs dans l'Ouest du Canada gardent leur grain dans l'espérance que plus tard, ils pourront le vendre avec plus de profit.

Que cette tactique soit bonne ou mauvaise, nous ne saurions le dire; nous nous contentons de la constater. Dans tous les cas, voici comment on raisonne: « Il est presque impossible que le prix du blé devienne plus bas; s'il s'opère quelque changement, ce ne pourra qu'être pour le mieux. »

Cette conclusion n'est pas infaillible; mais on ne peut s'empêcher de dire qu'elle a grande chance de se réaliser.

SOIN DES VACHES.

Le soin des vaches est quelque chose qui requiert des connaissances, et demande qu'on se donne un peu de trouble.

Faites en sorte que vos vaches soient confortablement sous tous les rapports. Abstenez-vous de les maltraiter. Ayez soin qu'aucun employé rude n'ait accès auprès d'elles, qu'il les rudoie, et qu'il les tracasse. Si une vache est disposée à devenir intraitable, si elle est difficile à conduire, vous n'en avez pas besoin; ou si vous la gardez, que personne ne l'aigrisse: la douceur doit être employée pour la conduire, plutôt que la rudesse. C'est ainsi que vous vous l'attacherez et que vous en tirerez du bénéfice.

En donnant de bons quartiers aux vaches, la pluie et la neige, les temps froids sont évités, et au lieu de frissonner durant les froids, vos animaux ont les yeux clairs, et ruminent avec contentement. La nourriture de l'hiver doit être meilleure que celle de l'été et de l'automne. A part le fourrage de ces saisons, il sera bon de donner un peu de grain, car les froids sont une espèce d'impôt sur la vitalité de l'économie animale. Des étables chaudes et des cours couvertes contrecarrent beaucoup l'influence de ces froids.

On peut faire donner du lait aux vaches durant l'hiver comme durant l'été. La seconde récolte de trèfle est excellente pour cet objet. Du foin, une bonne portion de racines, et même un peu de farine, quand ça ne serait qu'un quart par jour, tiennent une vache dans une bonne condition toute l'hiver, et durant tout ce temps, elle vous donnera un revenu plus que pour compenser les dépenses que vous avez faites pour elle; mais, pour cela, il faut qu'elle ait été également bien nourrie durant l'été et l'automne. Le traitement que reçoit une vache avant de vêler influence non seulement sur la santé de la vache, mais aussi sur celle du veau qu'elle donne; il y a une condition moyenne dans laquelle la vache peut être tenue et qui lui est extrêmement profitable.

La vache ne doit être ni trop maigre ni trop grasse, cette condition est la plus favorable au veau. Une vache de mauvaise apparence peut, quelquefois, donner un veau passable, mais généralement, le veau hérite de la maigreur de la mère, et a son apparence rachétique: le lait même, atteste la mauvaise condition de la vache.

Les vaches ne doivent pas être libres dans l'étable, car il y en a toujours quelques-unes qui ne s'accorderont pas avec les autres, et très-souvent l'on a des pertes à déplorer. Les plus faibles et les plus timides souffrent, et ce sont celles-ci qui exigent le plus d'attention. L'espace qu'on donne aux animaux, quelque grand qu'il puisse être, ne peut être une raison pour ne pas les diviser. Mettez les faibles avec les faibles; émonsez la pointe de leurs cornes, et surtout, que les plus dangereuses soient bien séparées du reste du troupeau. Un seul animal peut quelquefois causer plus de dommages à lui seul que tout un troupeau.

Nous ne saurions trop recommander la douceur relativement aux vaches qui donnent du lait; elles doivent toujours être entretenues dans un état de calme et de tranquillité; elles donnent plus de lait, le retiennent moins, et aiment à se faire traire, quand elles sont bien traitées.

La vache est un animal domestique qui s'attache aux personnes qui en ont soin. Une des plus grandes préoccupations de tous ceux qui ont des vaches devrait être de veiller à ce qu'elles ne soient molestées par aucune personne.

Nous ne comprenons pas que des hommes d'un bon naturel, et qui ne peuvent souffrir qu'on dépense une pinte de lait mal à propos, se permettent de maltraiter leurs vaches, et se condamnent ainsi à perdre des gallons et des gallons de lait; car, il n'y a aucun doute que les mauvais traitements, tels que les coups de pieds avec de grosses bottes, les coups de bâton, les coups de pelle, les cris, etc., etc., contribuent à diminuer la traite des vaches, en les tenant dans une crainte, une excitation continuelles. La qualité même du lait s'en ressent.

Nous engageons donc nos lecteurs à ne point molester leurs vaches, de ne pas permettre que des employés, et des enfants les maltraitent, et de les tenir dans un état de tranquillité.

Le bon soin fait les bons animaux.

L'économie est la fille de l'ordre et de l'assiduité.

L'économie est le plus riche revenu.

Mr. M. A. Kéroack, éditeur de l'Almanach et du Calendrier pour le diocèse de St. Hyacinthe voudra bien recevoir nos sincères remerciements pour l'envoi d'un exemplaire des deux.

POURQUOI LA TERRE S'APPAUVRI-ELLE ?

(Traduction de la Gazette des Campagnes)

Sous ce titre, le *Journal of the Farm*, reproduit du *Home Journal*, d'excellentes remarques que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs, persuadés qu'elles attireront l'attention de tous les cultivateurs qui cherchent les meilleurs moyens de rendre la culture lucrative.

« Malgré l'orgueil que ressentent les Américains à la vue des progrès de ce pays sous plusieurs rapports, nous avons cependant la douleur de remarquer que dans presque toutes les différentes parties de notre belle contrée, le sol devient d'année en année moins productif. Nous parlons de terres épuisées dans des régions où vivent encore les témoins des premiers défrichements, et où les pauvres habitations des pionniers sont encore debout. Nous envoyons du blé dans des villes qui étaient, au temps de la colonisation, les greniers de notre pays et des pays étrangers, et, à moins que l'aristocratie Virginienne ne se contente d'un tabac inférieur à celui que savouraient ses ancêtres, il est certain qu'il est obligé de faire venir sa provision du bien aimé narcotique de contrées placées au-delà des limites du *Old Dominion*.

« La cause de la diminution de la richesse naturelle du pays, dépend de ce fait que nous exportons annuellement avec chaque récolte successive, les matières sur lesquelles repose la fertilité du sol. Nous savons tous que le blé est une plante épuisante; qu'il enlève au sol de riches phosphates et plusieurs autres sels essentiels à la croissance du végétal qui, plus que tout autre, pourvoit à la nourriture de l'homme. Voyons ce qu'il advient de ces éléments essentiels à la croissance du blé. On les trouve en grande quantité dans l'écorce du grain. Cette partie, nous le savons tous, dans la plupart des cas est séparée des portions plus blanches de la farine dans des moulins situés à une grande distance du lieu de production. Ce son est donné aux animaux dans les grandes villes, et quoiqu'une petite partie atteigne les jardins des villages environnants, cependant la plus forte portion est jeté dans des fossés, employée au lieu de terre pour exhausser les endroits qu'on veut élever, ou transportée dans les cours d'eau au moyen de bateaux ou par les égouts.

« Le son de blé et les grains entiers qu'on emploie pour la nourriture du bétail de la ferme, reviennent, sans doute en partie à la terre, où ils montrent leurs bons effets sur les récoltes qu'ils produisent. Mais les animaux qui s'en sont nourris, aussi bien que les substances produites par le lait qu'ils ont donné sont envoyées sur les marchés éloignés. Les os mêmes des animaux morts de maladie ou par accident, on

abattus pour les chairs, sont maintenant recueillis avec soin, et envoyés pour la plupart dans les pays étrangers. Aujourd'hui, les champs de blé de l'Angleterre, et les vignes de la France jouissent d'une fertilité obtenue par les os des animaux élevés sur les bords du Mississipi.

« Chaque année des milliers d'acres de terre sont cultivés en lin, plante qui diminue la productivité du sol pour plusieurs années successives. De ces graines, on extrait une huile, dont on se sert dans la peinture, mais presque tout le *pain-de-lin* est exporté. Le propriétaire de la plus grande fabrique d'huile de lin dans l'Ouest, nous disait récemment que jamais plus de deux par cent de leurs pains de lin ne sont vendus dans ce pays. Le reste passe en Angleterre. Le cultivateur anglais achète ce résidu des moulins où l'on extrait l'huile de lin, non pas principalement parce qu'il constitue la nourriture la plus économique pour les vaches laitières et les bœufs à l'engrais, mais en raison de l'excellente qualité de l'engrais qui en provient. »

MM. les Rédacteurs,

Il a été dit quelque part, qu'en Prusse, l'enseignement de l'agriculture se donne dans les écoles normales et les écoles primaires. Vous me permettrez de contredire cet avancé; il est erroné, du moins, si j'en juge d'après un homme on ne peut mieux renseigné. M. Royer, inspecteur général de l'agriculture en France, a voyagé par toute l'Allemagne, il a visité la Prusse comme les autres pays de la Germanie, il a étudié son enseignement agricole sur place; or, voici comme il s'exprime dans son ouvrage, publié par l'ordre du ministre de l'agriculture.

« On n'enseigne pas, en Prusse, comme on l'a dit à tort, l'agriculture dans les écoles normales et dans les écoles primaires; mais seulement la culture des arbres fruitiers, ou cette branche du jardinage que l'on désigne sous le nom de *pomologie*. » Est-ce bien ceci que l'on veut acheter à Québec au prix de \$15,000? Qu'on le dise, il faut savoir à quoi s'en tenir. La chose en vaut la peine.

On a aussi cité l'exemple de l'Irlande; j'avoue, qu'à l'heure qu'il est, je n'ai pas sous la main ce qu'il me faut pour détruire de fond en comble cet exemple comme j'ai détruit l'exemple de la Prusse; toutefois, j'ai lieu de croire, même d'après les impressions de voyage de M. Godin, que l'exemple de l'Irlande n'est pas à accepter les yeux fermés. Qui sait si là aussi l'agricul-

ture ne se serait pas métamorphosée en jardinage? Quoiqu'il en puisse être, j'aime mieux m'en tenir à l'autorité des grands maîtres, que je vous ai cités dernièrement, que de risquer une expérience estimée à \$15,000. C'est trop cher.

FRANK.

St. Hilaire, 24 déc., 1869.

M. l'Éditeur du « Journal d'Agriculture Monsieur,

Je vous informe avec plaisir qu'il y avait à bord de l'*Austrian*, arrivé à Portland, mardi dernier, un cheval de trait *Suffolk* et un cheval de carrosse pur sang. Ces chevaux étaient en route pour Guelph, Ontario. Le propriétaire de ces chevaux, à la charge de qui ils se trouvaient, était, à son arrivée à Portland, sans ressources pour continuer son chemin, n'ayant pas eu le temps de changer une traite avant de partir de Liverpool. L'Hon. M. Campbell, maître général des postes, qui se trouvait à bord du steamer, remit gracieusement à ce monsieur, la somme nécessaire pour lui permettre d'attendre des nouvelles de Guelph.

Le cheval de trait a beaucoup souffert durant la traversée; pendant une couple de jour, l'on a craint de le perdre.

Le cheval de carrosse pur sang a bien supporté les fatigues du voyage.

La couleur du cheval *suffolk* est brune, celle de l'autre, est rouge tirant sur le brun. Les deux chevaux devaient passer quelques jours à Portland pour se reposer.

J'espère, monsieur, que vous pourrez tirer quelque profit de ces renseignements pour votre journal, que je lis, depuis qu'il paraît, avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction.

Votre, etc.,

NEMO.

UTILISEZ L'EAU DANS LAQUELLE VOUS FAITES BOUILLIR VOTRE BOUDIN.

Presque toutes les fermières jettent l'eau dans laquelle elles font bouillir leur boudin. Cependant, si elles voulaient, elles pourraient utiliser cette eau avec beaucoup d'avantage. C'est de s'en servir pour faire du ragoût. Cette eau donne au ragoût, un goût excellent.

Messieurs les Rédacteurs,

Dans ce temps où chacun veut et désire un progrès rapide, où le Conseil d'agriculture, plein de zèle et d'enthousiasme, veut tenter tous les moyens possibles de parvenir vite, et bien vite, à la perfection de l'agriculture, le journalisme ne doit-il pas faire tous ses efforts pour aider à éclairer la question, pour que le char de l'agriculture soit dirigé dans la voie sûre et praticable, pour l'empêcher d'être lancé à toute vapeur dans le vide d'une théorie dont on ne peut attendre aucuns bons résultats. Le plan tracé dans le rapport du conseil d'agriculture tend certainement au progrès. Mais est-il praticable ici avec nos hivers si longs, et nos moyens généralement si restreints? Combien de cultivateurs par comté pourraient y concourir? Quelques amis de l'agriculture des comtés voisins disent qu'ils ne connaissent pas un seul comté qui puisse en procurer un seul. Y a-t-il quelque agriculteur quelque part dans quelque comté, qui puisse rencontrer les exigences du rapport? C'est bien douteux. Et le fameux Monsieur Gachrane, avec ses sept cents acres en culture, avec ses talents hors ligne, son esprit d'entreprise, ses grands moyens, a-t-il devers lui deux cents têtes de gros bétail? Pour le croire, il faudrait qu'il le dirait lui-même. Or, si ce plan n'a jamais été essayé ici, s'il n'y a personne capable de le mettre à exécution, n'est-il pas de nature à décourager, retarder le progrès plutôt que de l'avancer? À quoi ont servi [je ne parle que de notre cher Canada] les grande théories non revêtues de l'expérience couronnée de bons succès, si ce n'est qu'à procurer les moyens et la facilité à quelque intriguant de mettre la main dans la caisse publique et d'y puiser? L'expérience de la chambre d'agriculture bien chèrement acquise, mais bien précieuse et bien désirable, quand bien même elle eût coûté bien davantage, ne doit-elle pas engager à ne commander au public, et à n'encourager que les théories que l'expérience et les bons résultats ont prouvés bonnes et avantageuses?

Les problèmes, les plans, les moyens les plus simples, ont quelques fois produit de bons résultats. N'est-ce pas un problème bien simple, prouvé par un fait plus simple encore, qui a fait découvrir l'Amérique et ses trésors?

Les sociétés d'agriculture dans les campagnes proprement dites [je ne

parle pas des villes et des gros villages) ont été formées par un moyen bien simple, l'intérêt personnel mis en jeu, dans des proportions bien minimes, mais à la portée de tous, pauvres comme riches : et il est évident qu'elles ont produit de bons résultats, plus ou moins grands, suivant la manière dont elles ont été dirigées ; suivant qu'elles ont invité et porté en avant par leurs règlements, les riches propriétaires seulement, ou tous les cultivateurs, pauvres comme riches, le fermier, le locataire, comme le propriétaire.

Deux sociétés voisines, de même âge, conduites par des voies différentes, ont donné des résultats aussi bien différents. L'une plus riche et plus avancée, passait des règlements qui tendaient directement au haut perfectionnement, qui invitaient et stimulaient les riches propriétaires à employer leurs richesses au progrès, offrait quelquefois des primes pour les fermes les mieux tenues : l'autre moins riche, moins avancée, passait des règlements pour inviter, stimuler le pauvre, multipliait les prix dans chaque classe de ses exhibitions, offrait plusieurs prix pour chaque portion de terre les mieux cultivées, 2 arpents, un arpent, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$ d'arpent en grains ou légumes. Quand elle ne réussissait pas à faire visiter le sol, elle faisait espérer pour l'année suivante, l'examen des portions de terre les mieux cultivées comme susdit, faisait tous ses efforts pour éveiller, stimuler, et entretenir l'attention sur l'amélioration du sol surtout, persuadée que tout dépend de là, et que le riche peut toujours lutter avantageusement avec le pauvre. Elle donnait quelquefois à chaque souscripteur en graines de trèfle, mil, semences de grains améliorés pour plus que la valeur de sa souscription légale, quelquefois pour une piastre et un quart, à condition qu'il en semât un double qui lui était généralement acheté avec celui de la société, mais à ses dépens : Chacun alors de travailler à qui mieux mieux pour gagner quelque une des nombreuses primes offertes. Au bout de quelques années, la législature réunit les deux sociétés. La première désignée, ayant la majorité des directeurs, passa des règlements à son goût, choisit elle-même tous les juges, pour visiter les fermes les mieux tenues, parmi ses voisins et ses amis, hommes bien judicieusement choisis et de haute respectabilité. D'après leur rapport, la plus grande partie des premiers prix et au-

tres ont été adjugées à la société cidévant moins riche et moins avancée, mais qui avait invité tout le monde au travail, surtout les pauvres cultivateurs, même le locataire d'un arpent, à la grande surprise de l'autre société. A cette époque, elle montrait des animaux et des produits de manufacture capables de rivaliser avec la première.

La société d'agriculture du comté de Bagot qui a marché si vite, qui a montré des exhibitions si belles que des connaisseurs ont dit que quelques-uns de ses départements pouvaient figurer avantageusement dans l'exhibition Provinciale à Montréal n'a pas employé d'autres moyens que ceux ci-dessus décrits. Ces résultats ne prouvent-ils pas bien clairement que l'intérêt personnel judicieusement employé vis-à-vis de tous, est un levier, un mobile bien fort et très-puissant qui fait disparaître l'apathie et la remplace par le courage et les efforts. L'expérience des grandes théories convient peut-être mieux aux riches, indépendants, qu'au grand nombre des cultivateurs canadiens qui ne sont pas des Milords.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs les Rédac-
teurs, Votre très
humble et obéis-
sant serviteur,
A. VANDANDAIGRE.

RAPPORT SUR L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Au Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Messieurs.—Votre assemblée du douze Octobre dernier ayant formé un comité composé de MM. Joly, Lévesque, Tassé, Browning et Gaudet, chargé de s'enquérir du meilleur système d'enseignement et de pratique agricole, fixer le nombre des professeurs, chef de pratique, et autres employés nécessaires à telle institution agricole, ainsi que la rétribution de chacun d'eux, et généralement de prescrire l'emploi des deniers publics octroyés à telle institution et décidé que ce comité fasse rapport : en outre, un projet de règlement pour les sociétés d'agriculture ayant été référé au comité d'instruction agricole : j'ai l'honneur de vous présenter au nom de ce comité, dont j'ai été nommé président, le rapport suivant :

Le 27 ultimo, nous nous réunissions à Montréal pour commencer nos recherches, nous communiquer nos idées et les discuter, tout en nous transportant successivement aux deux écoles d'agriculture que nous voulions visiter, et nous nous séparions le deux du comté. Ces quelques jours de réunion ont été

croions-nous, bien employés par votre comité.

Considérant d'abord que c'est la généralité de nos cultivateurs qui suit une mauvaise pratique agricole, nous avons dû rechercher les moyens les plus efficaces de rendre l'instruction et la pratique agricoles plus universelle chez eux. Ce but, si désirable qu'il soit, n'est pas facile à atteindre ; il exige un système multiple d'instruction, un système qui s'adresse tout à la fois à l'enfant, à la jeunesse et à l'âge mur.

A l'enfance.—Il faut saisir l'enfant de la campagne à son école, et lui faire lire et apprendre par cœur les rudiments de la science agricole. A côté du catéchisme du chrétien, il faut faire le catéchisme de l'habitant. Pour cet effet, le Conseil pourrait approuver un petit traité d'Agriculture pour les écoles, ou même offrir une prime pour le meilleur qui serait publié d'ici à un an. Si l'instituteur, connaissant les premiers principes de la culture, faisait avec ces élèves des promenades agricoles sur les fermes les mieux cultivées des environs ; s'il cultivait lui-même avec ses élèves, un petit jardin, il les initierait à l'agriculture et à l'horticulture ; du moins contribuerait-il à faire aimer les études et la profession de l'agriculteur.

A la jeunesse.—C'est pour elle qu'il faut des écoles spéciales d'Agriculture. Nous en avons deux : celles de St. Anne et de l'Assomption. Votre Comité a visité ces établissements, où il a été reçu avec beaucoup de courtoisie. Parlons d'abord de celui de l'Assomption que nous avons visité en premier lieu.

Il y a neuf élèves, logés temporairement dans une ancienne et petite maison de la ferme ; un édifice en voie de construction pourra recevoir sous peu au moins vingt élèves pensionnaires. Cette école, de date récente, est dépourvue de la plupart des choses nécessaires à un bon enseignement agricole. Point de collections de minéraux, de terres ; point de modèles, de planches, de cartes. Peu de bétail ; seulement quelques animaux dignes de figurer sur une ferme modèle. Bien peu d'instruments aratoires. Quant à la ferme elle-même, elle n'a de recommandable que la position et la qualité de son sol. Les divisions de la terre, les clôtures, les fossés, le drainage, les bâtiments, les instruments perfectionnés, l'amélioration et la façon du sol laissent beaucoup à désirer.

En conséquence, l'enseignement nous a paru plus théorique que pratique, et porter même sur certaines matières étrangères à l'agriculture. Ici, comme à St. Anne, il nous a paru que les élèves n'aiment guère le travail et la pratique agricoles ; quelques-uns ne seraient même venus à l'école de l'Assomption que pour l'étude de matières purement littéraires ou grammaticales. Le chef de pratique n'est pas suffisamment qualifié.

Votre comité suggère que l'école de l'Assomption présente sur sa ferme, pour les années 1870 et 1871, un modèle de rotation sur une étendue d'environ 30 arpents, comprenant huit divisions, et renfermant céréales, prairies, pacage, plantes textiles, légumes à gousses, et légumes à racines tubéreuses.

ÉCOLE STE. ANNE.

Cette école est assez bien montée : échantillon de minéraux, terres, grains, modèles anatomiques ou autres cartes, planches, livres. La ferme est bien tenue, à en juger par les parties que nous avons visitées. On y voit un système de culture : sol net et bien façonné, amélioré et même drainé dans quelques-unes de ses parties : assez bonnes clôtures ; instruments aratoires nombreux et perfectionnés. Bétail assez nombreux : espèce bovine et porcine bien choisies ; troupeau de moutons renfermant de bonnes pièces : ses chevaux seuls laissent à désirer. Constructions et surtout vacherie, porcherie et laiterie bien conditionnées. Cependant les divers bâtiments ne sont pas un tout commodément disposés : c'est ainsi que les granges sont trop loin des étables, ainsi que l'eau et le hangar : cette mauvaise disposition occasionne des pertes de temps dans le service.

Avec tous ses avantages, l'école de Ste. Anne manque d'élèves : elle n'en a que deux depuis le commencement de cette année scolaire. Quelle en est la cause ? Nous en parlerons plus loin.

(À CONTINUER.)

L'assemblée annuelle de la société d'agriculture du Comté de Rouville fut tenue à Rougemont, le 22 décembre 1869, et présidée par Michel Frégeau Benyer, vice-président, et Jean Uldéric Messier, Secr., agissant comme secrétaire.

Les comptes de la société furent soumis à l'assemblée, et après un examen très sérieux, trouvés exacts et acceptés unanimement, sur proposition de M. François Roulette, secondé par M. Pierre Messier, de Ste. Marie.

M. James Code propose, secondé par M. Frs. Ostigny, que M. le Major Campbell soit réélu président de cette société : agréé unanimement.

Michel Frégeau, Secr., propose, secondé par M. Napoléon Aresse, que Félix Bessette, Secr., soit élu vice-président de cette société ; agréé unanimement.

M. Richard Standish propose, secondé par M. François Roulette que M. Jean Uldéric Messier soit réélu secrétaire, avec les mêmes honoraires que par le passé, à raison de six pour cent.

M. Etienne Poulin propose un amendement, secondé par M. Flavien Carré, que M. Jean St. Onge, ancien secrétaire de la dite société, soit nommé secrétaire à raison de quatre pour cent.

Sur division, la motion principale est passée, et le dit J. U. Messier est continué dans sa charge comme secrétaire.

M. Napoléon Aresse propose, secondé par M. François Roulette, que M. Nazaire Nadeau soit élu directeur pour la paroisse de St. Césaire, agréé unanimement.

M. le Dr. Poulin propose, secondé par Joseph Bessette, que M. Louis Lacroix soit réélu directeur pour la paroisse de L'Ange-Garaien, agréé.

M. James Code propose secondé par M. François Ostigny, que M. Onias Crossfield soit élu directeur pour la paroisse de St. Paul, agréé.

M. Etienne Poulin propose, secondé par M. Pierre Messier, que M. Joseph Lebeau soit élu directeur pour la paroisse de Ste. Marie.

M. Joseph Bessette propose en amendement secondé par M. Jean Bte. Lebeau que M. Etienne Poulin soit élu directeur pour la paroisse de Ste. Marie.

M. James Code propose en amendement secondé par M. Richard Standish que le Dr. Poulin soit élu directeur pour la paroisse de Ste. Marie. M. Etienne Poulin a été élu sur division.

M. Samuel Bessette propose secondé par M. Louis Lacroix que M. Joseph Bessette soit élu directeur pour la paroisse de Richelieu ; agréé.

M. Joseph Bessette propose secondé par M. Samuel Bessette que Salime Bertrand, Secr., soit réélu directeur pour la paroisse de St. Mathias ; agréé.

M. Louis Auclair propose secondé par M. Charles Birs, que M. Gédéon Privé soit élu directeur pour la paroisse de St. Hilaire.

Le Dr. Poulin propose un amendement secondé par M. James Code, que M. Pierre L'Heureux soit élu directeur pour la paroisse de St. Hilaire.

La motion principale est passée et M. Gédéon Privé est élu.

M. Toussaint Bursalou propose secondé par M. Louis Lacroix que M. François Robert soit réélu directeur pour la paroisse de St. Jean-Baptiste ; agréé.

M. Pierre Messier propose secondé par M. James Code que François Ostigny soit réélu directeur pour la paroisse de Ste. Angèle ; agréé.

M. François Robert propose secondé par Félix Bessette, Secr., que des remerciements soient votés à Michel Frégeau, Secr., pour les bons services qu'ils a rendu à la société agréé.

Les nouveaux officiers et directeurs se sont assemblés immédiatement et ont passé la résolution suivante :

M. François Robert propose secondé par Joseph Bessette, qu'un comité composé du président, du vice-président, de Solime Bertrand et le secrétaire, soit nommé pour préparer un projet de règlement qui devra être soumis à une assemblée des officiers et directeurs, et revisé au nouveau, et ensuite être envoyé au comité du conseil d'agriculture pour recevoir son approbation.

—Communiqué.

A l'assemblée annuelle des membres de la société d'agriculture du comté de

St. Hyacinthe, tenue samedi, le 18 déc. 1869, on la salle publique du marché de la cité de St. Hyacinthe pour l'élection des directeurs et autres officiers de la dite société.

A la demande du président et de l'assemblée, le secrétaire trésorier donna comme d'habitude le rapport des opérations et recottes et dépenses de l'année qui vient de s'écouler et dont le résultat constate qu'il a été reçu durant la dite année la somme de \$1584.39 $\frac{1}{2}$ et qu'il a été dépensé, \$1583.54, qu'il est due à la dite société, la somme de \$62.68 $\frac{1}{2}$, et que cette société a de plus en mains en grain de semence importé, la valeur de \$69.87 $\frac{1}{2}$, puis il fut procédé aux élections et les personnes suivantes furent nommées comme suit :

MM. Ant. Maynard de la cité de St. Hyacinthe, président, MM. JBte. Michon de Laprésentation, vice-président, J. O. Guertin, secrétaire-trésorier, et MM. Jos. Legros Bousquet, de St. Denis, Ls. Lozau de St. Charles, C. Blanchette de Laprésentation, Calix Gaucher de St. Damase, P. Morin de St. Hyacinthe, Jos. Côté de St. Hyacinthe le confesseur, JBte. Pelouquin de St. Barnabé et N. Courtemanche de St. Judes, directeurs.

Le secrétaire donna ensuite lecture et communication à l'assemblée de deux circulaires à lui adressées par le secrétaire du Conseil d'agriculture dont l'une informant cette société qu'il se chargerait d'importer pour ce comté, un Etalon Percheron ou normand pour la somme de \$650, livrable à Montréal, et l'autre faisant connaître les résolutions adoptées dans une assemblée du dit conseil d'agriculture concernant l'exposition des terres les mieux tenues et les mieux cultivées.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 27 décembre.
Greenbacks achetés à 17 p c de discompte en monnaie d'argent.

Argent acheté à 3 p. c. de discompte et vendu à 2 $\frac{1}{2}$

Or, à New-York, le 4 décembre à 2 h. P M 120 $\frac{1}{2}$.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe

St. Hyacinthe, 27 Décembre 1869.

Vendredi, veille de Noël, nous avons eu un marché très bien rempli et très abondamment pourvu de viandes, volailles, légumes, grains, etc. Nous avons rarement vu une pareille activité et une pareille débit. Plusieurs de nos habiles fermiers ont vendu 18 ou 20 douzaines de dindes et oies, à des prix variant de \$2 à \$2.50 le couple pour les dindes et \$1 à \$1.50 pour les oies.

Les chemins qui sont assez beaux ont permis à beaucoup de monde de venir au marché. Il y avait foule.

Nul doute que vendredi prochain il y aura encore un bon marché.

St Hyacinthe 24 déc 1869.

Table listing various agricultural products and their prices in St Hyacinthe as of December 24, 1869. Items include flour, grain, oil, and meat.

Montréal 23 dec 1869.

Table listing various agricultural products and their prices in Montréal as of December 23, 1869. Items include flour, grain, oil, and meat.

Montréal 23 dec 1869.

Table listing specific prices for beef and sheep in Montréal as of December 23, 1869.

Table listing prices for various types of veal and sheep in the market.

Marchés de Brighton et Cambridge.

Boston, 21 déc 1869.

Table listing prices for beef, sheep, and other livestock in Boston as of December 21, 1869.

Québec, 22 déc 1869

Table listing prices for flour, grain, and other goods in Québec as of December 22, 1869.

Poissons—Saumon p bri 200 lbs

Table listing prices for various types of fish, including salmon and herring.

DIVERS—Beurre frais par livre

Table listing prices for various household goods and food items.

PEAUX—Vertes, inspect., p 100 lb.

Table listing prices for various types of skins and furs.

St Jean, 24 dec 1869.

Table listing prices for flour, grain, and other goods in St Jean as of December 24, 1869.

Table listing prices for various types of poultry, eggs, and other food items.

Sorel, 23 decem. 1869.

Table listing prices for various types of flour, grain, and other goods in Sorel as of December 23, 1869.

MARCHE DE SHERBROOKE.

Sherbrooke, 23 dec. 1869.

Table listing prices for various types of meat, dairy products, and other goods in Sherbrooke as of December 23, 1869.

Montréal, 15 dec 1869.

Table listing prices for various types of leather and other goods in Montréal as of December 15, 1869.